LE MYSTERE DE L'EGLISE

Introduction

Parler du mystère de l'Eglise, ce n'est pas laisser penser qu'il n'y a rien à comprendre ou que quelque chose aurait été soustrait à notre compréhension pour permettre à quelques-uns d'exercer leur pouvoir sur un ensemble de personnes ! **Le mystère, dans une perspective chrétienne, est une réalité qui relève de l'histoire du salut. Autrement dit, le mystère n'est pas un accident ou un avatar : il désigne une réalité que nous n'aurons jamais fini de comprendre parce qu'elle est l'œuvre de Dieu lui-même**. Ce qui signifie que, dans le mystère chrétien, il y a toujours quelque chose à comprendre sans que ce que nous en comprenons ne prétende épuiser la réalité du mystère ! De là vient d'ailleurs que pour parler des mystères chrétiens, le recours aux images est souvent d'usage, tant il est vrai que notre vocabulaire s'avère pauvre pour exprimer l'inépuisable richesse de ces mystères !

Ainsi, parler du mystère de l'Eglise, c'est souligner que l'Eglise ne peut pas être appréhendée uniquement à partir des critères propres aux sociétés humaines !

Au jour de notre baptême, nous sommes devenus membres de l'Eglise et nous avons été marqué de l'huile sainte, le Saint-Chrême pour demeurer *éternellement membre de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi !* Avec le sacrement de la confirmation, nous avons choisi d'être confirmé par le don de l'Esprit Saint comme membre de Jésus-Christ, pour vivre, avec l'aide et le soutien de l'Eglise, en témoin de son Evangile…

Membre de Jésus-Christ : C'est là une expression surprenante ! Elle ne peut se comprendre qu'en référence à cette image utilisée par l'Apôtre Paul, dans certaines de ses lettres : **l'Eglise est le Corps de Jésus-Christ et il est la tête de ce Corps.**

L'expression est d'autant plus étonnante que l'Eglise nous apparaît d'abord comme une société humaine très structurée ; Une institution qui a traversé deux mille ans d'histoire mais qui n'en reste pas moins marquée par les lourdeurs inhérentes à tout corps social, et, dans le cas propre de l'Eglise, souvent identifiée à sa hiérarchie : le pape, les évêques, les prêtres !**Or, par le baptême, nous ne devenons pas membre d'une société humaine, d'un club ou d'une association : nous devenons *"membre de Jésus-Christ"*, ce qui nous établit dans une relation nouvelle, non seulement avec Jésus-Christ, mais avec tous ceux qui sont membres de son Corps, de l'Eglise, et avec tous les hommes**… Mais qu'est-ce qui caractérise cette relation nouvelle ? Que nous dit-elle de ce qu'est l'Eglise et de sa mission dans le monde ?

Jésus, *« premier né d'une multitude de frères »*[1]…

Les premiers chapitres de la Genèse mettent en lumière la différence comme condition de vie et rappellent que la vocation de tout homme est d'organiser les différences pour permettre et favoriser une vie fraternelle, respectueuse de ce que chacun a d'unique.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre que Jésus lui-même, dans ses actes et par toute sa vie, relie l'un à l'autre le commandement de l'Amour de Dieu *(Cf. Deutéronome 6,5)* et celui de *l'amour du prochain comme soi-même(Cf. Lévitique 19,18)* comme étant le

[1] *Cf. St Paul aux Romains 8, 28-30*

résumé et le fondement de toute la Loi *(Cf. St Matthieu 22, 34 à 40)*. En soulignant que *ces deux commandements sont semblables l'un à l'autre*, Jésus réaffirme avec force qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu sans aimer *celui qui a été créé à son image et à sa ressemblance*, celui qui, comme Dieu, est unique et qui appelle et requiert, pour cette seule raison, un respect inconditionné : **l'homme, cet homme qui est semblable à nous et pourtant si différent, cet homme que nous recevons comme un frère, en devenant garant et responsable de ce qu'il a d'unique**.

Au fond, le grand commandement que Jésus a laissé à ses disciples comme un chemin de vie reprend, d'une autre manière, le lien opéré entre le commandement de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain : *« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »*[2] Dans cet Amour de Dieu dont Jésus a vécu et qu'il a manifesté en paroles et en actes à tous ceux qu'il a rencontrés, jusqu'à donner sa propre vie, nous est révélé le fondement de l'amour du prochain, de celui dont nous nous faisons proche, parce qu'il nous a été donné à aimer et à respecter comme un frère, et cela même si son comportement, ses choix de vie vont à l'encontre des valeurs auxquelles nous adhérons. **L'Amour de Dieu, dont Jésus est le visage et le nom dans notre histoire, dont il est l'incarnation, nous révèle que nous sommes tous frères**. **C'est bien cet Amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous unit les uns aux autres et qui fonde par là même notre fraternité**… Une fraternité sans exclusion, même si elle autorise de possibles désaccords… Une fraternité faite de respect inconditionnel de l'autre, y compris de celui qui est mon ennemi…Une fraternité portée à la bienveillance et soucieuse de tout mettre en œuvre pour le bien des autres, fut-ce parfois au détriment de son propre bien… Une fraternité vécue dans la charité et la justice.

Ainsi, la contemplation de Jésus-Christ et le désir d'en être les disciples et les témoins nous font entrer dans la reconnaissance et l'accueil d'une fraternité sans frontières, d'une fraternité qui nous conduit à nous faire proches de tout homme, particulièrement de ceux qui sont en situation de souffrance, quelles qu'en soient les causes ! C'est ce que nous rappelle la parabole dite du bon samaritain[3].

« Il est Fils unique, et pourtant, il n'a pas voulu être seul. Il est unique, mais il n'a pas voulu être seul : il a daigné avoir des frères […] Comme l'héritage qu'il nous a promis doit être le partage d'un grand nombre, sans que personne s'y sente à l'étroit ; il a donc appelé à sa fraternité les peuples des nations, et l'Unique a une multitude de frères qui disent : "Notre Père qui es aux cieux ». [4]

« Si tu savais le don de Dieu… »[5]**C'est bien le don de Dieu qui nous établit les uns et les autres dans une relation de fraternité et qui nous conduit sur les chemins du service fraternel, à la suite et à l'exemple de Jésus, le Serviteur.**

C'est à ce don que nous sommes appelés à demeurer ouverts au-dedans de nous pour reconnaître et témoigner, à travers ombres et lumières, de l'amour dont le Père a comblé tous les hommes en son Fils Jésus le Christ, de cet amour qui nous révèle dans l'Esprit Saint ce que nous sommes, même si cela ne paraît pas encore clairement : **enfants de Dieu, *cohéritiers du Christ*, frères les uns des autres.**

[2] St Jean. 13, 34.
[3] Cf. St Lc. 10, 29-37
[4] St Augustin (350-430) : Sermon 57, 2
[5] Cf. St Jn. 4, 10

L'Eglise – Fraternité… *De la fraternité reçue à la fraternité vécue…*

Une étude approfondie[6] souligne que, dans les premiers siècles, le mot ***fraternité*** (en grec : *adelphotès*), au sens de communauté de frères, **est employé pour désigner l'Eglise**. **Il en est même le nom propre.** Ce choix est dû au fait que le mot fraternité n'était utilisé, à cette époque, par aucun groupe religieux, philosophique ou social, alors que le terme Eglise (en grec : *ekklèsia*) était plus couramment employé pour qualifier toutes sortes d'assemblées civiles. Or, toujours en référence à cette étude approfondie, il apparaît que le choix du mot fraternité pour désigner l'Eglise ne vise pas seulement à éviter tout amalgame avec des assemblées non chrétiennes ! Plus fondamentalement, il est justifié par la théologie du ***Christ-Frère***, solidement enracinée dans le Nouveau Testament : **le Fils de Dieu a pris chair de notre fraternité humaine pour que tout homme, créé à son image et à sa ressemblance, devienne, par le don de la foi, *fils adoptif dans le Fils bien-aimé du Père*, *"premier-né d'une multitude de frères"*.**

Ainsi, par le baptême, *« […] le Dieu qui a appelé Abraham et qui a voulu être appelé son Dieu ; le Dieu qui a révélé son Nom à Moïse, le Dieu qui en livrant son Fils nous a révélé pleinement le mystère de son Nom, donne au baptisé une nouvelle identité filiale […] L'action du Christ nous touche dans notre réalité personnelle, elle nous transforme radicalement, nous rend fils adoptifs de Dieu, participants de la nature divine; elle modifie ainsi toutes nos relations, notre situation concrète dans le monde et dans le cosmos, les ouvrant à sa propre vie de communion. »*[7]

" En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : "Abba ! ". C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. " (Lettre de St Paul aux Romains 8, 14-17)

De fait, la fraternité qu'est l'Eglise n'est pas le résultat d'un consensus entre des personnes différentes qui s'accorderaient sur une même doctrine. Elle n'est pas davantage un idéal que d'aucuns s'efforceraient d'atteindre pour donner corps au rêve d'une humanité vraiment fraternelle. **Elle est fondamentalement un don de Dieu à accueillir et à vivre dans cette relation qui nous unit au Christ en nous ouvrant aux autres, à tous les autres, comme à autant de frères à aimer et à servir. C'est là tout l'enjeu de la mission de l'Eglise, de notre mission de baptisés, dans la pratique de la communion fraternelle !**

" *Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères […]Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres."(1ère lettre de St Jean 3, 16 ; 4, 11)*

La fraternité qu'est l'Eglise est donc une réalité donnée par Dieu en Christ. Et il nous est permis d'y prendre part dans l'Esprit Saint reçu au jour de notre baptême, *« dans cet Esprit qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu »* et frères en

[6]Cf. Michel Dujarier, *L'Eglise-Fraternité, l'ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles*, Cerf, Patrimoines-Christianisme, 2013

[7] Encyclique du pape François, *Lumen fidei* (La lumière de la Foi), n°42, juin 2013 ;

Christ. Et, c'est dans la mesure où nous gardons notre regard intérieur fixé sur Jésus-Christ que nous devenons capables de vivre la communion fraternelle, non pas seulement dans le respect des différences, mais en cultivant les différences comme une source d'enrichissement mutuel. Qui dit communion fraternelle ne dit pas fusion ! Qui dit unité ne dit pas davantage uniformité…

Pour cette raison, la communion fraternelle vécue dans cette fraternité qu'est l'Eglise dépasse ses limites visibles : elle est appelée à devenir un signe éloquent du dessein de Dieupour toute l'humanité. *« [L'Eglise est], dans le Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain […]* »"[8]**Ainsi, la pratique de la communion fraternelle est le signe de cette fraternité à laquelle Dieu appelle tous les hommes et dans laquelle nous renaissons avec le Christ et par l'Esprit, *à la mesure de l'Amour sans mesure* dont le Père nous a comblés.** Et c'est de cette fraternité dont nous avons à être et à devenir témoins, avec le Christ, en Lui et par Lui… D'une fraternité reçue à une fraternité vécue au sein des communautés qui rendent visibles l'Eglise-Fraternité… D'une fraternité reçue à une fraternité vécue sous le signe du dialogue avec ce monde que *« Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils unique »*[9]… **D'une fraternité reçue à une fraternité vécue pour que tous les hommes apprennent à vivre en frères et se reconnaissent, par le don de l'Esprit, aimés du Père en Christ, *premier-né d'une multitude de frères*…**

> *« L'amour inépuisable du Père commun nous est communiqué, en Jésus, à travers aussi la présence du frère. La foi nous enseigne à voir que dans chaque homme il y a une bénédiction pour moi, que la lumière du visage de Dieu m'illumine à travers le visage du frère. »*[10]

Un peuple de frères

Puisqu'on devient chrétien par le même et unique baptême, la naissance ne donne aucun privilège dans la foi, ce que constate l'Apôtre Paul : « *Frères, considérez votre appel. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, ni de beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens bien nés […] afin qu'aucune créature n'aille se glorifier devant Dieu*. » (1Co. 1, 26-29)

Ce même constat est repris par le Concile Vatican II : ***Si donc, dans l'Église, tous ne marchent pas par le même chemin, tous, cependant, sont appelés à la sainteté et ont reçu une foi qui les rend égaux dans la justice du Christ (cf. 2 P 1, 1). Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité. (Lumen Gentium, n°32)***

A la tête de chaque communauté naissante, Paul installe un groupe "d'Anciens" (Cf. Ac. 14, 23) pour permettre et favoriser les relations entre tous. Car le problème était bien de savoir qui pouvait assurer ces relations (Cf. 2 Jn. 2 ; 3 Jn, 10). D'où le souci de trouver des "chargés de relations", habilités à rappeler à tous que c'est l'Esprit Saint qui unit les chrétiens dans son amour.

« Le Christ organise les saints [les baptisés] pour l'œuvre du ministère [l'Evangile] en vue de la construction du Corps du Christ. » (Eph. 4, 12)

[8]Vatican II, Constitution "*Lumen Gentium*", n° 1
[9]St Jean, 3, 16.
[10]Encyclique du pape François, "*Lumen Fidei*" (La lumière de la Foi), n°54, juin 2013.

On construit une maison avec des pierres. Le corps se développe quand ses membres et ses organes grandissent. La citation combine les deux images. Elles ont un point commun : aux pierres, il faut du ciment et aux membres, il faut des articulations. Dans les deux cas, se pose le problème des articulations et des jointures ! Il s'agit, avec le souci des articulations et des jointures, de permettre à tous les membres du Corps, à toutes les pierres vivantes de la construction, de s'offrir à Dieu (Cf. Rm 2, 1) et de vivre leur sacerdoce commun qui est un sacerdoce royal (Cf. 1 P 2, 9). C'est du sacerdoce commun des baptisés dont parle le Concile quand il rappelle que « ***Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint*** […] » (*Lumen Gentium*, n°10)

Bâtir un corps

Selon la grande Tradition chrétienne, c'est bien l'ensemble des baptisés, au nom même du sacrement du baptême qui les a établis membres du Corps visible de l'Eglise, qui est chargé de témoigner du Christ dans le monde. Mais cette réalité est inséparable de ce que la Tradition appelle « *le ministère apostolique* » (les évêques, les prêtres, les diacres). Car le ministère apostolique manifeste d'une manière unique que le cœur de l'Eglise, c'est le Christ, par qui Dieu se livre à nous en plénitude. Le ministère apostolique atteste que l'Eglise, et en son sein les communautés qui la rendent visible, n'est pas une simple organisation humaine mais le sacrement de Jésus-Christ, livré, donné pour la vie du monde. Cela ne veut pas dire que l'Eglise est identifiée au ministère apostolique. L'Eglise, ce n'est pas que le pape, les évêques, les prêtres ou les diacres ! **Ce qui fonde la vie de l'Eglise, des communautés chrétiennes, c'est le lien de ceux qui en sont membres au Seigneur Jésus**. **Le ministère apostolique est au service de ce lien : il l'atteste et l'authentifie**. Il sert la nécessaire et permanente conversion à la vérité du Christ, pour que tous les baptisés revêtent le Christ et donnent à voir, personnellement et en communauté, cette lumière de Dieu « qui rayonne sur le visage du Christ ». (2 Co 4, 6) « ***Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs à cause de Jésus***. » (2 Co. 4, 5)

A deux reprises, St Paul utilise la comparaison du corps (Cf. Rm 12 ; 1 Co. 12). Il insiste en particulier sur le fait que le corps est composé de membres différents, chacun avec sa fonction propre, pour le bien du corps tout entier. « Le corps ne se compose pas d'une seule partie, mais de plusieurs. Si le pied disait : « *Je ne suis pas une main, donc je n'appartiens pas au corps », il ne cesserait pas pour autant d'être une partie du corps. Et si l'oreille disait : « Je ne suis pas un œil, donc je n'appartiens pas au corps », elle ne cesserait pas pour autant d'être une partie du corps. Si tout le corps n'était qu'un œil, comment pourrait-il entendre ? Et s'il n'était qu'une oreille, comment pourrait-il sentir les odeurs ? En réalité, Dieu a disposé chacune des parties du corps comme il l'a voulu. Il n'y aurait pas de corps s'il ne se trouvait en tout qu'une seule partie ! En fait, il y a plusieurs parties et un seul corps*. » (1 Co. 12, 14-20)

Ce qui veut dire que :

1. **Il n'y a pas de chrétien isolé**. « Vous êtes, chacun pour sa part, membres les uns des autres. » (Rm 12, 5)

2. **Il n'y a pas de chrétien "stérile".** « A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien de tous. » (1 Co. 12, 7)

3. **Il n'y a pas de chrétien "supérieur".** « Ayez une même charité, un même cœur, une même pensée. » (Ph. 2, 2)

Au service des relations L'Eglise catholique n'est pas d'abord l'Eglise des catholiques ! Elle est le Corps du Christ livré, rompu pour la vie du monde. Car la mission de l'Eglise (de tous ses membres) reste, aujourd'hui comme hier, de proposer la foi au Christ comme une source de salut et de vie offerte à tous les hommes !

La mission de l'Eglise est donc, aujourd'hui, de témoigner, en paroles et en actes, de la proximité du Royaume de Dieu, en éveillant les hommes à cet amour dont Dieu les a comblés. Cette mission ne peut se vivre qu'à la mesure d'une prise en compte des changements de ce monde, de ce que sont les hommes aujourd'hui, de ce qu'ils vivent. De là vient qu'il s'avère nécessaire que l'Eglise, dans sa mission, s'adapte à la réalité de ce monde en train de changer, pour que l'Evangile y soit reçu comme une Parole vivante et actuelle, comme une force de transformation et de renouvellement au cœur même de ce qui marque la vie des hommes aujourd'hui !

« […] ***Le Christ, que le Père a consacré et envoyé dans le monde (Jn 10, 36), a fait les évêques successeurs des Apôtres et, par ces Apôtres eux-mêmes, participants de sa consécration et de sa mission. À leur tour, les évêques ont transmis légitimement dans l'Église la charge de leur ministère selon divers degrés à divers sujets*** […] » (LG, 28)

En guise de conclusion : Et la paroisse dans tout cela ?

« Tout diocèse ou toute autre Église particulière sera divisée en parties distinctes ou paroisses. » (CDC 374 §1) Par cette affirmation, *le Code de Droit Canonique* précise ce qu'est une paroisse :**elle est une partie du diocèse mais n'est pas un diocèse en miniature**. A côté des paroisses existent d'autres entités à la fois géographiques (secteurs paroissiaux) mais aussi fonctionnelles (mouvements et services diocésains). Comment la paroisse se situe-t-elle dans cet environnement ecclésial ? **La paroisse n'est pas le tout de l'Église, elle se situe dans un réseau de relations : mouvements apostoliques, associations de fidèles, communautés religieuses, services diocésains !**

La paroisse est donc érigée par l'évêque, elle ne résulte pas de la liberté d'association des fidèles, elle n'est pas une réalité associative. On accueille sa paroisse, on ne choisit pas sa paroisse, elle nous est donnée. L'évêque érige pour la prise en charge pastorale de tous les fidèles concernés sur la base d'une appartenance objective – le territoire – pour que soit exercée la triple fonction du Christ : ***annoncer, sanctifier, gouverner***. **Dit autrement, la paroisse annonce à tous l'Evangile et offre la bonne nouvelle de la foi en Christ. Elle porte l'Evangile en un lieu. Elle dit quelque chose de la catholicité de l'Eglise en étant ouverte à tous et insère chacun dans l'Eglise universelle**.

> *AlphonseBorras, prêtre du diocèse de Liège et canoniste, définit **la paroisse comme « l'Eglise en un lieu pour tout, pour tous et par tous »**[11]. Une manière de dire que la paroisse ne se réduit pas à être le prestataire de services religieux mais elle est la manifestation de la présence de l'Eglise, en un lieu ou pour une réalité donnée*.

La paroisse est confiée à un curé. C'est la seconde spécificité (cf. Code de Droit Canonique§519.) Le curé assure la prise en charge de tous sur la paroisse. Il représente sacramentellement le Christ Pasteur, tête du corps ecclésial en ce lieu. **Le curé ne fait pas tout mais il veille à ce que tout se fasse, avec la collaboration d'autres fidèles, clercs ou laïcs**. **Il est responsable du tout mais pas de tout**. **Comme collaborateur de l'évêque**

11

– *episcopè* – il veille à ce que la communauté paroissiale devienne ce qu'elle doit être : le Corps du Christ en ce lieu.

Par le don de l'Esprit Saint, il reçoit la mission de l'engendrersans cesse dans la foi, de l'éduquer à la charité et de l'encourager à l'espérance. **Paternité spirituelle vécue sous le signe de la fraternité, communion ecclésiale et ouverture missionnaire, tel est le tiercé gagnant de ce beau ministère pastoral de curé .**

A propos du mot ***communauté*** : C'est un mot aujourd'hui privilégié dans les textes officiels diocésains et dans le vocabulaire pastoral ordinaire. **Il porte une connotation positive qui évoque un vivre ensemble, une fraternité, une vie ecclésiale solidaire**. **Il met en valeur les charismes des personnes**. Pour la paroisse, il privilégie le relationnel plus que l'institutionnel, la communauté plus que l'institution, le relationnel plus que le territorial. Cependant il est bon de nous rappeler que l'Église est d'abord un mystère de communion avant d'être communauté.

Le Concile et l'ecclésiologie de communion*(St Jean-Paul II, Exhortation apostolique, Christifideleslaici, n°19 et 20, décembre 1988)*

19. Telle est effectivement l'idée centrale que l'Eglise a remise en lumière pour se définir elle-même dans le Concile Vatican II, comme nous l'a rappelé le Synode extraordinaire de 1985, qui s'est tenu vingt ans après le Concile: «L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile. La koinonia-communion, fondée sur la Sainte Ecriture, est mise à l'honneur dans l'Eglise primitive, et dans les Eglises orientales jusqu'à nos jours. Voilà pourquoi le Concile Vatican II a travaillé intensément afin que l'Eglise soit plus clairement conçue comme une communion et que ce concept soit traduit concrètement dans la vie. Que signifie donc ce mot complexe de "communion"? Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Cette communion s'obtient par la parole de Dieu et par les sacrements. Le Baptême est la porte et le fondement de la communion dans l'Eglise. L'Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne (cf. LG 11). La communion au Corps eucharistique du Christ signifie et produit, en d'autres termes édifie, l'intime communion de tous les fidèles dans le Corps du Christ qui est l'Eglise (1 Co 10, 16)» […]

20. […] La communion ecclésiale est donc un don, un grand don de l'Esprit Saint; les fidèles sont invités à le recevoir avec reconnaissance et, en même temps, à vivre avec un grand sentiment de responsabilité. Cela se réalise concrètement par leur participation à la vie et à la mission de l'Eglise, au service de qui les fidèles laïcs mettent leurs ministères et leurs charismes variés et complémentaires.

Le fidèle laïc «n'a pas le droit de se renfermer sur lui-même, en s'isolant spirituellement de la communauté, mais il doit vivre en un partage continuel avec les autres, dans un sens très vif de fraternité, dans la joie d'une égale dignité et dans l'intention de faire fructifier avec les autres l'immense trésor reçu en héritage. L'Esprit du Seigneur lui donne à lui, comme aux autres, des charismes multiples, Il l'appelle à divers ministères et diverses charges, Il lui rappelle, comme Il le rappelle aux autres pour leur rapport avec lui, que ce qui le distingue, ce n'est pas un supplément de dignité, mais une habilitation spéciale et complémentaire au service ... C'est ainsi que les charismes, les ministères, les charges et les services du fidèle laïc existent dans la communion. Ce sont là des richesses complémentaires pour le bien de tous, sous la sage conduite des Pasteurs» […]

La paroisse est donc un lieu privilégié pour permettre à tout baptisé d'entrer dans cette communion où chacun se découvre membre du Corps du Christ. Enfin, il est bon de se rappeler que communion et mission vont ensemble : « ***la communion est missionnaire et la mission est pour la communion*** » (Cf. *ChristifidelesLaïci*,n°32)

En vertu de leur baptême et de leur charisme, tous les paroissiens sont en principe partie prenante de l'annonce de l'Evangile. La paroisse devrait aussi être leur affaire ! Dieu soit béni, beaucoup de baptisés, au nom même de leur Baptême, sont engagés de diverses manières dans la vie paroissiale.

La paroisse est ouverte au tout-venant, de même que la paroisse se situe au milieu des maisons des hommes. L'accueil est un des enjeux capitaux de la paroisse, tant pour l'accueil de personnes en difficultés matérielles que morales ou spirituelles. **Avec l'accueil dont les modalités sont diverses, l'autre enjeu est celui de l'accompagnement des personnes, et par conséquent, de la mise en œuvre de ces processus de croissance dans la foi, l'appartenance au Corps du Christ, et le service de la mission de l'Eglise.**

La paroisse est aussi faite de mouvements, de groupes et de communautés divers. Ces groupes sont de nature associative et jouissent d'une légitime autonomie, ils sont l'expression de la diversité des personnes, des charismes, des sensibilités et touchent des domaines aussi variés que la dimension éducative, la vie spirituelle ou les activités caritatives. **Il est important que la paroisse demeure ouverte au tout-venant et il n'est pas bon que tel mouvement ou communauté spirituelle détermine l'ensemble paroissial.**

Le défi est de comprendre qu'une communauté paroissiale est le lieu où on fait l'expérience de la communion avec Dieu et avec les autres. Appartenir à une paroisse, c'est incarner sa relation à Dieu dans une histoire, dans un lieu et avec les autres. La proximité offerte par la paroisse n'est pas que géographique mais proximité de reconnaissance mutuelle, de proximité par intégration dans une communauté.

Faire vivre la paroisse comme communauté signifie donc la recherche de liens entre les membres, la valorisation du *nous* chrétien.

Comme membres des Equipes d'Animation Pastorale et des Conseils économiques, vous êtes établis, pour un temps donné, serviteurs de *la valorisation de ce nous chrétien, de cette communion missionnaire qu'est l'Eglise* ! Et vous êtes appelés à vivre votre propre mission en étroite collaboration avec celui qui a reçu la charge pastorale de la paroisse ! Une collaboration qui fait de vous, dans l'Esprit Saint, bien plus que de simples aides de Monsieur le Curé (!), sans que, pour autant, vous succombiez à la tentation de vous prendre pour des petits curés !!! C'est là qu'il nous faudrait prendre le temps de développer *l'art de la coresponsabilité comme art de servir et de vivre la communion* ! Mais, *à chaque jour suffit sa peine* !

Thierry Niquot, prêtre